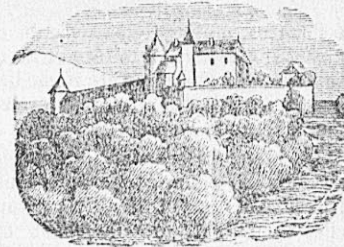




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

PREX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50
6 mois, » 2 50
Etranger : 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux
de poste.

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton,
10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
la ligne ou son espace.

Réclames : 30 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de
port.

BULLE, le 5 septembre 1893.

L'article suivant peut nous donner une idée du salutaire réveil moral qui se fait jour actuellement, en France même, pour combattre la honteuse campagne de démoralisation poursuivie par certains journaux pornographiques parisiens :

LES ÉTABLES D'ANGIAS

La mythologie rapporte qu'Hercule, le plus illustre des héros ou des demi-dieux, fut le type de la force et du courage. Parmi ses douze travaux, il en est un qui a une certaine célébrité, parce qu'il a exigé de lui une force morale qui manque souvent aux hommes d'Etat.

Hercule nettoya les étables d'Angias, roi de l'Elide, en détournant le cours de l'Alphée.

Ces fameuses étables d'Angias se retrouvent aujourd'hui en France, à Paris : Ce sont les bureaux des journaux pornographiques et des publications licencieuses.

Paris, cette « ville-lumière », est devenu un vrai cloaque. Ses égouts infects s'étalent au grand jour et empestent l'air de la capitale et de la province. Les journaux que nous dénonçons à l'indignation publique lancent toutes les semaines, sous le titre de *suppléments*, des publications immondes, destinées à souiller la jeunesse de nos écoles, à ruiner tout ce qu'il y a de dignité dans la créature humaine, afin de la ravalier au niveau de la brute qui se vautre dans la boue.

Les rédacteurs de ces journaux ont cherché et ont trouvé des collaborateurs, véritables bandits de la plume, suivant l'expression si pittoresque de M. F. Passy, qui déshonorent la profession des lettres et le journalisme en particulier. Ceux-ci ont fait alliance avec d'autres malfaiteurs, les bandits du crayon : ils ont salarié des dessinateurs et des caricaturistes de bas étage, dont le crayon reproduit des nudités sans voile ou à demi voilées et des postures indécentes qu'une imagination malade leur suggère sans cesse. Des croquis ignobles montrent aux yeux ce que des rédacteurs sans scrupules gazent ou détaillent d'une manière transparente et souvent sans le moindre ménagement.

Ces professeurs d'obscénités ont trouvé des receleurs et des complices pour écouler leur vile marchandise. Ce sont les kiosques, les vitrines des marchands de journaux, les débits de tabac et même les bibliothèques des gares. Partout, leurs publications s'étalent, pervertissant le sens moral du peuple, crachant sur la femme pour laquelle ils n'ont que du mépris, et sur les relations sexuelles desquelles dépend l'avenir de notre race.

A ce double crime de la publication et de la vente se joint un troisième crime : celui de l'affichage et de l'exposition permanente, véritable attentat public aux mœurs commis en plein jour, dans les rues, sur les places et le long des boulevards.

Arrêtez-vous auprès de l'un de ces kiosques de journaux politiques. En vitrine, bien en vue, tout de son long, se déploie le supplément illustré de ces journaux pornographiques. Les promeneurs s'arrêtent, regardent, lisent; et si vous voulez stationner quelques minutes pour faire la statistique de ceux que la fascination de la curiosité ou de l'impureté attire à cette lecture gratuite et malsaine, vous remarquerez que les habitués se recrutent en majeure partie parmi les enfants, les jeunes filles et les collégiens!

Ils lisent cela, et le poison leur entre par les yeux et dans le cœur. Ils regardent cela, et leur imagination enfantine s'éveille, se surexcite; et la souillure les suit, ineffaçable, indélébile jusque dans les études, les ateliers et les dortoirs; leur nature se vicie et elle vicie à son tour ceux qui sont mis en contact avec eux.

Journalistes, écrivains, littérateurs, nous tous qui, à un degré quelconque, sommes gens de lettres, unissons-nous! Formons un pacte d'honneur afin de résister à ce courant malsain!

Si les lecteurs des journaux pornographiques veulent se nourrir de fumier et d'ordure, qu'ils le fassent dans leurs repaires et dans leurs étables, la lanterne à la main, mais qu'ils ne viennent pas cyniquement étaler leurs goûts dépravés sur la voie publique et convier à leurs orgies bestiales les passants et surtout les jeunes gens. Libre à eux, chez eux, dans l'ombre et dans la nuit, de se transformer en pourceaux; mais que le trottoir, la vitrine et la voie publique leur soient à jamais interdits!

... A quand la condamnation de ces crimes de lèse-majesté humaine, de ces viols qui sont perpétrés en plein midi sur les lycéens et les élèves des écoles?

A quand l'assainissement et le nettoyage de ces modernes étables d'Angias?

A quand la mise hors la loi et l'exécution publique de la presse pornographique de Paris? TH. THOLOZAN.

Voilà sans doute des symptômes assez satisfaisants. Mais qu'on ne s'y trompe pas! La pornographie ne sera jamais radicalement détruite si des mesures d'ensemble ne sont pas prises par tous les gouvernements d'Europe. C'est pour amener ou préparer cette commune entente qu'un congrès international a été convoqué à Lausanne pour les 11, 12, 13 et 14 septembre courant. De hautes notabilités, appartenant à différentes nations, sont attendues et prendront la parole en cette circonstance. M. l'abbé Remy a été désigné comme rapporteur pour le canton de Fribourg. Les séances seront publiques et auront lieu dans la salle du Grand Conseil.

NOUVELLES DE LA SUISSE

Rassemblement de troupes. — C'est à Bienne que sont installées les deux compagnies d'administration du II^e corps d'armée. Samedi 26 août, on a placé quarante fours de campagne en fer, dans lesquels on a déjà commencé lundi 28 août à faire cuire le pain. Ces fours sont d'une construction simple et pratique. En outre, un grand nombre de tentes ont été dressées; c'est là que les boulangers préparent la farine et pétrissent les pains. Le tout présente un spectacle très pittoresque. On peut se présenter aisément quel travail il faut pour fournir journalièrement de pain 25,000 hommes.

Consulats. — Le Conseil fédéral a accordé l'exequatur à M. Eugène Germain, nommé consul des Etats-Unis d'Amérique à Zurich.

Jura-Simplon. — Opposition a été faite contre le remboursement des obligations de l'emprunt de 1885, dénoncé pour le 1^{er} octobre par le Jura-Simplon. Le Tribunal fédéral jugera.

Ligue de la paix. — La conférence interparlementaire de la paix, qui devait primitivement avoir lieu à Christiania, se réunira à Bruxelles dans la première quinzaine d'octobre.

Zurich. — Un garçon boucher, du nom de Kessler, s'est suicidé aux abattoirs de Winterthour, au moyen du masque Bruneau.

Berne. — Un crime sanglant a été commis dans la nuit du 27 au 28 août, entre Wahlen et la ferme de Zihl. Dimanche, un ouvrier serrurier, Argovien, domicilié à Laufon, A.-J. Burgherr, avait passé l'après-midi avec un cordonnier allemand, travaillant à Büsserach.

Ils firent de copieuses libations et le soir, quand le cordonnier songea à s'en retourner à Büsserach, Burgherr voulut l'accompagner. Que s'est-il passé alors? Le lendemain matin, des passants trouvaient

— Il vaudrait mieux les imiter.
Roger se leva, il marcha vers le duc et, se croisant les bras, il dit lentement :

— Mon père, ne craignez rien. Quand le clairon appellera au combat, vous retrouverez un Chamonceille à cheval et prêt à verser son sang, tout son sang pour la France, comme les anciens soldats de notre race.

— Bien, mon fils, que Dieu t'entende! Peut-être auras-tu, plus tôt que nous ne le pensons, l'occasion de défendre ta patrie. Mais la patrie réclame le service de l'intelligence comme celui du corps. Fais ton droit, afin de pouvoir, partout et toujours, soutenir la cause de la justice.

— Je ferai mon droit, père.
La conversation en resta là.

III

Pendant la guerre.

Le duc, hélas! n'avait été que très bon prophète. Huit jours après, la guerre éclatait. Roger n'hésita pas... Aussi bien dès la première heure, la France fut en péril et la triste série de nos défaites commença. A l'enthousiasme succédait le découragement; la politique absorbait tout; le canon allemand, qui grondait à l'est, retentissait en écho lugubre jusque sur les côtes de l'Atlantique. Marguerite, brisée jusqu'au fond du cœur, ne sut néanmoins que bénir son fils.

Enfouissant un long baiser dans sa chevelure bouclée, elle murmura pour tout adieu :

— Va, mon enfant, fais ce que tu dois, advienne ce pourra. Depuis six mois que le jeune Chamonceille était parti, les jours s'écoulaient bien tristes au château de Nocé. On n'avait eu que trois fois de ses nouvelles, et encore les premiers temps; car, depuis quinze ou seize semaines, peut-être davantage, nul n'avait entendu parler de lui.

Les cœurs portaient son deuil et celui de la France; non que l'enfant fût mort, on espérait pour lui, non que la France

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 9

LA DETTE DE L'ORPHELINE

PAR
PAUL FÉVAL FILS.

Entre eux, de mariage, il n'était jamais question. Roger avait été trop bien élevé pour songer à utiliser ainsi leurs fréquents tête-à-tête. Quand l'enfant aurait grandi, il confierait à ses parents ses désirs et ses espérances, plus tard... dans quelques années...

En attendant, ils causaient de ces riens charmants dont le souvenir enchante. Ici, c'était une chute, où Suzanne avait failli trouver la mort; le talus apparaissait le même, ni plus haut, ni plus bas, chose merveilleuse, au bout de cinq ou six années; là, le fusil de Roger avait fait sa première victime, un lapin imprudent s'étant offert lui-même au coup de l'apprenti chasseur; puis venaient les histoires du collège, thème absolument inépuisable.

Volontiers, les deux promeneurs se dirigeaient vers Rolours; les petits de Daniel étaient si gentils! la grande fille qui avait signalé l'arrivée du marquis s'était éprise d'une tendre passion pour lui.

Elle avait neuf ans et ne connaissait rien au monde de plus beau que le jeune de Chamonceille.

Elle le donnait pour père invariable à toutes ses poupées; Roger s'amusait à multiplier le nombre de ses enfants, dont Suzanne était, comme de juste, toujours la marraine, et auxquelles elle se croyait obligée, en conscience, d'apporter des dragées.

Mlle de Haupt, de nouveau, dirigeait son camarade d'enfance; son opinion, pour lui, était décisive.

les étoffes de soie noir, blanc
jusqu'à fr. 22,80 le mètre
et façonné (environ 240 qua-
rentes).
rtir de fr. 2.10 jusqu'à 20.50
> 1.50 > 6.55
> 1.50 > 14.85
> 2.20 > 11.60
> .65 > 20.50
> 16.65 > 77.50
> 1.90 > 23.65
> .65 > 4.85
> 3.15 > 67.50
r retour. [150
G. Henneberg, Zurich.

QUE

ement assortis, dans tous
Maggi, dont quelques
at.
0 cent.

ES en tous genres.

S nouveautés, depuis 50
centimes.

ES de tous les systèmes,
depuis 30 centimes.

ES pour voyage, depuis
90 centimes.

et sacs à éponges, de-
puis 30 centimes.

réclames à 3 faces, à
1 fr. 90.

S fines, depuis 40 cen-
times.

ampes à friser,
dep. 90c.

du Congo à 15,60
et 90c.

au lait de lis à 70c.

ycérine véritable, dep. 70c.

oering's à 60c.

végétale pour conserver
les cheveux, dep. 1 fr. 50.

S parfumés, depuis 10
centimes.

ne, eau pour le net-
toyage des gants,
etc.

RGOT, coiffeur,
BULLE [46]

DE MALT

LANDER

UX DIPLOMES
ET
DAILLES

passille, dans la
i-dessus, doit
rite nom du
ricant.

ouerait

3 ou 6 ans, deux estiva-
monmaly), pouvant esti-
out en deux propriétés et
premier chalet avec char;
pâturage ne craignant

546

ter, s'adresser au proprié-
moulin, Château-d'OEZ.

OCOLAT

chard

É INCONTESTÉE

SE TROUVE PARTOUT

enz, imprimeur-éditeur.

à l'endroit indiqué le cadavre du cordonnier portant dix-neuf blessures à la tête et au cou, faites avec un couteau. Burgherr, arrêté immédiatement, a fini par avouer être l'auteur du crime et avoir enlevé le portemonnaie de la victime.

— Mercredi après midi, un bien triste accident est arrivé à Bourrignon. Un enfant de Pierre-Joseph Koller, âgé de sept ans, ayant voulu sauter sur un char en marche, a manqué son coup et est tombé sous les roues du char; comme celui-ci était chargé de grain, le malheureux enfant a été écrasé; les roues lui ont passé sur la poitrine.

Appenzell. — Une mère de famille faisait cuire des confitures l'avant-dernière semaine. Elle avait déposé à terre une grosse terrine pleine de marmelade aux prunes et toute bouillante. Malheureusement, pendant une courte absence qu'elle fit, un de ses enfants, un garçonnet de quatre ans, s'approcha de la terrine et, voulant goûter à la marmelade, y tomba la tête la première. Le pauvre petit fut si cruellement blessé qu'il succomba au bout de quelques heures.

Thurgovie. — Il est arrivé 152 quintaux métriques de fruits au marché de Frauenfeld, tenu hier. La vente se fait aux prix de 4 à 5 fr. les 100 kg.

Tessin. — Une terrible sécheresse règne de nouveau et cause de grands dommages au vignoble. Le bétail a dû redescendre de la montagne un mois plus tôt que de coutume, les pâturages étant absolument desséchés.

Vaud. — C'est du 21 au 25 septembre qu'aura lieu à Nyon l'exposition organisée par la Société d'horticulture de La Côte. L'exposition comporte cinq divisions : A, plants de serres chaude et tempérée et d'orangerie, plantes vivaces et annuelles de pleine terre, fleurs coupées et confection de bouquets; B, collections de conifères, d'arbres fruitiers et de rosiers; C, collection de fruits et de pommes de terre; D, collections de légumes les mieux cultivés ou récemment introduits; E, objets ayant un rapport direct avec l'horticulture.

— L'abondance des fruits est telle, dans la contrée, qu'on pouvait acheter mardi au marché d'Yverdon des corbeilles de prunes reine Claude pour 40 cent. Ces mêmes corbeilles se vendent 1 fr. 50 à 1 fr. 80 dans certaines années.

— M. G., voyageur de commerce, à Vevey, s'est suicidé dimanche matin d'un coup de revolver. Il laisse une femme et cinq enfants. On se perd en conjectures sur cette fin tragique, M. G. étant très estimé et très aimé à Vevey, où il comptait de nombreux amis.

NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

France. — On affirme que Toulon a été définitivement choisi pour servir de lieu de mouillage à l'escadre russe.

— Les scrutins de ballottage se sont passés à Paris dans le plus grand calme. A signaler seulement dans le quinzième arrondissement quelques rixes entre partisans de MM. Laguerre et Chauvière, au moment de la formation des bureaux; il a été fait plu-

fit condamnée, mais elle était si bas!... Hélas!

Que faisait donc Roger? S'il vivait, pourquoi n'écrivait-il pas? Que devenaient ses lettres? Rien, toujours rien! Ce que chacun savait, par exemple, et sans qu'il fut besoin de le dire, c'est que Chamoncelle devait se battre comme un lion, ses pères n'en ayant jamais fait d'autres.

Le parc, délaissé, semblait pleurer son jeune maître; les arbres avaient repris leur parure de feuilles, sans que personne au château ait daigné les regarder.

Plus de fleurs dans les corbeilles, l'herbe, libre désormais, poussait au milieu des allées. Tout s'en allait à l'abandon.

L'héritier de toutes ces choses, celui dont la vie était leur vie, s'éteignait peut-être à cette heure sur quelque tertre inconnu que son sang généreux inondait de pourpre.

Le duc, troublé dans l'avenir de sa race, n'allait plus causer du passé avec ses vieux meubles.

Morfondus, vêtus d'un linceul de possession, ces nobles témoins des joies d'antan demeuraient maintenant immobiles et muets, oubliant la nuit de se rapprocher les uns des autres, comme au temps du vieux Grisonnier.

La maladie de la duchesse, un instant enrayée, revenait plus aiguë.

Le bon docteur ne pouvait plus cacher ses alarmes, l'inquiétude la tuait. Georges et Suzanne ne la quittaient pas un instant.

Le château semblait une solitude.

Célestin avait dû partir avec les mobiles, à son corps défendant; mais le duc-maire s'était fait un devoir de l'accueillir en toute de ses excuses.

Grisonnier et Pateline dormaient au cimetière de leur dernier sommeil.

Jean-Claude et Bernade, mariés ensemble, composaient tout le personnel domestique; ils avaient deux enfants, élevés au Vaudry par leur grand-mère.

Jean-Claude venait de rentrer, après avoir reconduit à Roullours le docteur Frémy désolé; car c'était la besogne

sieurs arrestations qui, d'ailleurs, n'ont pas été maintenues.

A Paris, M. Floquet est battu. C'est son concurrent M. Favreau qui a été élu. M. René Goblet, radical-socialiste, l'emporte sur M. Muzet.

154 résultats sont connus; sont élus: 29 républicains de gouvernement, 25 républicains modérés, 73 radicaux et socialistes, 9 revisionnistes et boulangistes, 9 monarchistes et 9 ralliés.

La droite perdit 14 sièges, les républicains modérés et ralliés en gagnent 3.

Parmi les battus, on remarque MM. Floquet, Clémenceau, Pichon, Lallou, Barès, Laguerre, Cassagnac, etc.

— Le ministre de l'intérieur a fait publier la statistique officielle suivante:

Sont élus: 401 républicains et radicaux; 79 radicaux-socialistes et socialistes; 30 ralliés; 64 conservateurs. Manquent encore les colonies.

Allemagne. — Les deux Français arrêtés à Kiel, comme espions, ont été transférés à la prison préventive. On s'étonne en général qu'ils aient conservé à bord des papiers compromettants qu'ils pouvaient très facilement envoyer en France.

Dans les cercles bien informés, on dit que les objets saisis sur les espions de Kiel sont insuffisants pour motiver une condamnation. On croit à la libération des prévenus.

L'empereur s'est fait rendre un compte exact de toute cette affaire.

— Un violent incendie a complètement détruit la caserne du régiment d'infanterie *Reine Augusta*, à Spandau. Plusieurs soldats ont péri dans les flammes.

— Ces jours derniers, un artilleur du nom de Wickel s'est suicidé à Munich, parce que son capitaine, M. Seydel, avait refusé de tenir compte d'une lettre que son père avait écrite à cet officier pour se plaindre des mauvais traitements dont son fils était victime. Cette affaire vient d'avoir un épilogue: le capitaine Seydel a mis fin à ses jours en se brûlant la cervelle.

Autriche-Hongrie. — Jeudi dernier, dans un village près de Pesth, un habitant qui s'opposait de force au transport de sa femme, morte du choléra, a été tué d'un coup de feu par un gendarme.

Russie. — Près de Saratow, un vapeur du Volga, le *Orloff*, a été détruit par les flammes. Il y a eu quinze morts, parmi lesquels la femme et la fille du capitaine.

— La grande ville de Rovno (gouvernement de Wolhynie) est en feu. L'incendie a éclaté au centre de la ville et, favorisé par un vent violent, le sinistre a fait des progrès rapides. Jusqu'à présent, cent soixante-quinze maisons ont été détruites, et, après trois jours d'efforts et de lutte, on n'est pas encore parvenu à enrayer le fléau. Plusieurs églises, trois fabriques, les postes et télégraphes, les casernes sont devenues la proie des flammes. Trois mille personnes appartenant au bas peuple en sont réduites à camper dans les champs.

Serbie. — Le fameux chef de brigands Dragitch, dont la tête avait été mise à prix et que l'on poursuivait vainement depuis 4 ans, est arrivé tout à coup à Luchitza auprès du roi au pied duquel il a déposé ses armes en sollicitant sa grâce.

quotidienne des chevaux de Nocé. Ils n'avaient plus que cela à faire.

Le brave serviteur, s'asseyant au coin de la cheminée, commença:

— Ma chère femme, tout cela fera la fin de notre pauvre dame. M. Frémy n'y voit plus que des chandelles.

— Qu'est-ce qu'il vous a dit, Jean-Claude?

— Il m'a dit qu'il fallait à tout prix lui avoir des nouvelles de M. Roger; mais où les prendre?

Le facteur arrivait.

— Béni Jésus! demanda Bernade, avez-vous une lettre pour mon Claude?

— Non, le journal seulement. Comment va madame?

— Elle s'en va dans la terre, soupira Jean-Claude.

— Quel malheur! s'écria le courrier. Ils disaient à Roullours qu'il y avait eu une bataille devant Orléans, peut-être M. Roger pourra-t-il écrire, s'il y était.

— Orléans, que vous dites? insista Jean-Claude.

— Oui, Orléans.

— Dans quel pays est-ce, ce pays-là?

— Assez loin d'ici, aussi loin que Paris sur la route du midi.

Le facteur reprit sa marche, satisfait d'avoir ébloui les deux paysans par sa science en géographie.

Jean-Claude regarda Bernade.

— Ma chère femme, je suis comme qui dirait poussé par l'envie de m'en aller devers ce pays-là, voir un peu si je ne trouverais pas M. Roger.

— Faut y aller, mon homme, bien sûr.

— Vous ne direz rien à madame, qui ne descend plus.

— Non fait, mon homme.

Il était une heure, le train passait à quatre; mais il ne devait pas être question de chemin de fer pour Jean-Claude.

Il s'installa à chausser ses gros souliers.

— Ma chère femme, si j'allais ne pas revenir, vous auriez bien soin des garçailles.

Etats-Unis. — Une dépêche de Philadelphie annonce que les victimes du cyclone dépassent 600. On a déjà retrouvé 370 cadavres.

— Un pont s'est écroulé au passage d'un train express à Chester (Massachusetts). Trois wagons ont été précipités dans la rivière. On compte vingt morts et trente-cinq blessés grièvement.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 1^{er} septembre 1893. — M. Martin est assermenté en qualité de membre suppléant de la commission cantonale de surveillance des offices de poursuite et de faillite.

— On accepte, avec remerciements pour les services rendus, la démission de M. Weck, ingénieur-adjoint du bureau des Ponts et Chaussées.

— On approuve le règlement des ateliers de fabrique de MM. Joseph Pilié, mécanicien, à Romont, et Henri Hager, teinturier, à Morat.

Club alpin. — Le Bulletin officiel du Club alpin suisse, *Alpina*, donne les renseignements suivants concernant la section fribourgeoise *Moléson*:

La section Moléson comptait au 1^{er} janvier 1893: 94 membres; 3 nouveaux membres ont été reçus depuis; ce qui fait un total à ce jour de 97 membres.

Comité pour 1893: Repond, Jules, avocat, à Fribourg, président; Glasson, Auguste, négociant, à Bulle, vice-président; Challamel, Victor, comptable, à Fribourg, caissier; de Weck-Boccard, Ernest, à Fribourg, secrétaire, correspondant du Bulletin périodique; Cantin, Félix, à Fribourg, bibliothécaire; Comte, Gustave, pharmacien, à Romont, adjoint; de Gottrau, Georges, avocat, à Fribourg, correspondant de l'*Echo des Alpes*.

Loutres. — M. P. Bossy, de Chenaleyres, est le grand chasseur de loutres devant l'Eternel. L'autre jour, il opérait dans la haute Broye, près de la Rougève, et d'une journée il prit et tua deux superbes loutres, dont l'une, une vieille carnassière, qui a dû dévorer des milliers de poissons.

On sait que les peaux sont livrées à l'Etat contre une prime de 40 fr. pour chaque animal. L'Etat fait préparer les peaux et l'on dit qu'il va commander des pelisses pour mettre au chaud les huissiers pendant l'hiver, remarque le *Confédéré*.

Espérons que M. Bossy continuera à délivrer le canton de ces ennemis de nos rivières en faisant le bonheur des huissiers.

GRUYÈRE

Assurance contre l'incendie. — La Commission d'assurance contre l'incendie fait savoir aux propriétaires dont les bâtiments auraient à subir une augmentation ou une réduction de taxe, de même qu'à ceux qui désireraient une augmentation ou seraient en droit de demander une diminution de la cote d'assurance, qu'ils doivent s'inscrire auprès de leurs secrétariats communaux respectifs, du 1^{er} au

— Pour sûr, mon cher homme.

Les souliers attachés, Jean-Claude se redressa. Il entra sa Bernade.

Le fidèle garçon pleurait.

— Faut-y aller, mon homme, répéta Bernade à travers ses larmes, nous ne pouvons pas laisser notre pauvre dame.

La bonne fille s'arrêta court, un soldat apparaissait dans l'entrebaïlement de la porte, si pâle, si défait, qu'elle le prit pour un revenant.

— Jésus-Dieu, s'écria-t-elle, c'est l'âme de M. Roger qui demande des prières, faut lui dire une prière, mon homme.

— Non, ma pauvre Bernade, répondit une voix creuse, ce n'est pas mon apparence, c'est moi-même.

Et, se laissant tomber sur une chaise, l'homme continua:

— Qu'on prévienne ma mère. Je reviens ici pour y mourir! Où est Suzanne?... mon père?...

— Ils sont chez madame.

Suzanne, mystérieusement appelée comme pour un mendiant, descendit aussitôt.

A la vue de Roger, elle sentit ses jambes fléchir sous elle.

Elle se raidit néanmoins, et, entourant de ses bras le pauvre corps ployé, elle baisa tendrement son frère en murmurant:

— Mon Roger chéri, dans quel état tu nous arrives!

— Je suis mort, dit le jeune homme avec découragement.

Comment va ma mère?

— Pas beaucoup mieux que toi. Cela nous fera deux guérissons à opérer, mais elles s'opéreront l'une par l'autre.

— Regarde ma tête, Suzanne, un coup de sabre me l'a zébrée d'une estafilade maîtresse. J'ai cru mon pauvre crâne fendu en deux; mais nos crânes à nous autres Normands sont, paraît-il, d'assez bonne qualité que les crânes bretons.

— Regarde ma croix, ajouta-t-il, se ranimant sous les caresses de la jeune fille, je l'ai eue pour ma tête... c'est un prix courant!

(A suivre.)

15 septembre prochain, 92, 111 de la loi du 28 et les art. 28, 29 et les mutations de

Fribourg, le 28

LE D

président

Assassinat. (atroce est venu jeté notre paisible popu

Samedi, vers le fille, âgée de 11 Saussivue, était en de vin à Gruyères. Les commissaires Gruyères vers 11 plus revue. C'est tout l'après-midi; ches les plus actives ornent la colline d'cès.

Ce ne fut que d'près-midi, qu'un Dey, fit découvrir un bois fourré qui de Gruyères à S. giant, était com. Les autorités, im. des plaies nombre. profondes au cou. la jeune fille avait sassinée, après av. trages; c'est ce q. faite aujourd'hui quel autre motif a.

Les soupçons s. certain Chobaz, déjà depuis plusi. vu quitter Gruyè. Jaquenoud rentr. partie de l'après. berge d'Epagny, La Roche.

Toute la popul. ble assassin soit. l'agitation et la. tous ne fait qu'a.

Les derniers r. Fribourg paraiss. nommé Chobaz. l'après-midi de d. bourg, et, ne po. d'agitation, lui. sinat de la petit. fuite. Espérons. pour mettre la. leurs, bien d'ex. châtiment qu'il.

Tribunal. medi, les auteu. nommé Uldry à. Bariswyl à 6 m.

CHR

Semis de pon. station experim. de Picardie con. sur la relation. mes de terre et. tions faites que. de terre emplo. des morceaux. cuper de la rép. nombre d'yeux. seur des morce.

TU

D'après les

Lautapoc s'e. en face de son. longue robe bl. contours de so. sur la nuque p. ment sur ses f. ceinture de ve. resserait sa t.

épêche de Philadelphie cyclone dépassent 600 avres.

au passage d'un train ussets). Trois wagons ont e. On compte vingt morts ment.

FRIBOURG

nce du 1^{er} septembre 1893. é en qualité de membre cantonale de surveillance e faillite.

erements pour les ser- de M. Weck, ingénieur- et Chaussées. ment des ateliers de fa- , mécanicien, à Romont, Morat.

letin officiel du Club renseignements suivants geoise Moléson :

ait au 1^{er} janvier 1893 : membres ont été reçus ce jour de 97 membres. d, Jules, avocat, à Fri- Auguste, négociant, à mel, Victor, comptable, eck-Boccard, Ernest, a ondant du Bulletin pé- Fribourg, bibliothécaire; n, à Romont, adjoint; à Fribourg, correspon-

y, de Chenaleyres, est le evant l'Eternel. L'autre Broye, près de la Rou- et tua deux superbes e carnassière, qui a dû ons.

t livrées à l'Etat contre que animal. L'Etat fait it qu'il va commander chaud les huissiers pen- nfédéré.

ontinuera à délivrer le s rivières en faisant le

ÈRE

ncendie. — La Com- incendie fait savoir aux ents auraient à subir une tion de taxe, de même e augmentation ou se- une diminution de la ent s'inscrire auprès de ux respectifs, du 1^{er} au

Claude se redressa. Il em-

épéta Bernade à travers ses ser notre pauvre dame. un soldat apparaissait dans ale, si défait, qu'elle le prit

est l'âme de M. Roger qui e une prière, mon homme. épondit une voix creuse, ce t moi-même. chaise, l'homme continua : Je reviens ici pour y mon- e?...

belée comme pour un men-

ses jambes fléchir sous elle. atourant de ses bras le pau- ment son frère en murmu-

état tu nous arrives! omme avec découragement.

. Cela nous fera deux guéri- ont l'une par l'autre. un coup de sabre me l'a zé- 'ai cru mon pauvre crâne nous autres Normands sont, ne les crânes bretons. il, se ranimant sous les ca- e pour ma tête... c'est un (A suivre.)

15 septembre prochain, ce en conformité des art. 91, 92, 111 de la loi du 21 mai 1872 sur les assurances, et les art. 28, 29 et 30 du règlement pour les taxes et les mutations de bâtiments du 28 septembre 1877.

Fribourg, le 28 août 1893.

LE DIRECTEUR DE LA POLICE, président de la Commission : SCHALLER

Assassinat. (Corr. de Gruyères.) — Un crime atroce est venu jeter la consternation et l'effroi dans notre paisible population.

Samedi, vers les 11 heures du matin, une jeune fille, âgée de 11 ans, Lucie Jaquenoud, habitant Saussivue, était envoyée par sa mère chercher un litre de vin à Gruyères et y faire d'autres petites emplettes. Les commissions faites, la petite Lucie quittait Gruyères vers 11 heures et demie, puis elle ne fut plus revue. C'est en vain qu'on l'attendit à la maison tout l'après-midi; dans la soirée, on fit des recherches les plus actives, on fouilla toutes les forêts qui ornent la colline de Gruyères, mais sans aucun succès.

Ce ne fut que dimanche, vers les 5 heures de l'après-midi, qu'un chien de chasse, appartenant à M. Dey, fit découvrir le cadavre de la jeune fille dans un bois fourré qui se trouve près du sentier allant de Gruyères à Saussivue. Le cadavre, tout ensanglanté, était complètement recouvert de feuillage. Les autorités, immédiatement averties, constatèrent des plaies nombreuses à la tête et plusieurs entailles profondes au cou. Il ne pouvait subsister de doute, la jeune fille avait été attirée dans la forêt, puis assassinée, après avoir peut-être subi les derniers outrages; c'est ce que l'enquête médico-légale, qui s'est faite aujourd'hui, aura certainement démontré, car quel autre motif admettre pour un crime aussi atroce?

Les soupçons se portèrent immédiatement sur un certain Chobaz, François, ancien forçat, qui rôdait déjà depuis plusieurs jours dans la contrée et qui fut vu quitter Gruyères aux mêmes heures où la petite Jaquenoud rentrait chez elle. Cet individu passa une partie de l'après-midi du jour du crime dans une auberge d'Epagny, puis partit du côté de Broc, et de La Roche.

Toute la population désire ardemment que l'ignoble assassin soit reconnu et pincé au plus tôt, car l'agitation et la frayeur qui s'est emparée de nous tous ne fait qu'augmenter.

Les derniers renseignements qui nous viennent de Fribourg paraissent confirmer les soupçons contre le nommé Chobaz. Celui-ci aurait passé une partie de l'après-midi de dimanche chez une de ses sœurs, à Fribourg, et, ne pouvant devant elle dissimuler son état d'agitation, lui aurait avoué être l'auteur de l'assassinat de la petite Jaquenoud. Cet aveu fait, il prit la fuite. Espérons que la police sera assez heureuse pour mettre la main sur ce gremlin qu'on ferait, d'ailleurs, bien d'expédier à Lucerne pour y recevoir le châtiement qu'il mérite.

Tribunal. — Le tribunal de Bulle a jugé, samedi, les auteurs du vol de la gare. Il a condamné le nommé Uldry à 2 ans de maison de force et le jeune Bariswyl à 6 mois de détention.

CHRONIQUE AGRICOLE

Semis de pommes de terre. — Le bulletin de la station expérimentale d'agriculture de l'université de Picardie contient un mémoire de M. J.-C. Arthur sur la relation entre le nombre d'yeux sur les pommes de terre et la récolte. Il résulterait des observations faites que le mieux serait de couper la pomme de terre employée comme plant de manière à avoir des morceaux de grosseur convenable, sans se préoccuper de la répartition des yeux. Autrement dit, le nombre d'yeux est indifférent et le poids de la grosseur des morceaux est le facteur principal.

VARIETES

TUPAC-AMARU

D'après les traditions indiennes, par UN BULLOIS. 14

Lautapec s'avança conduisant sa fille et la plaça en face de son noble fiancé. Elle était belle dans sa longue robe blanche qui laissait deviner les gracieux contours de son corps. Sa splendide chevelure, nouée sur la nuque par une agrafe d'or, descendait librement sur ses fortes épaules, en flots ondulés, et une ceinture de velours, cramoyé, aux franges d'or aussi, resserrait sa taille fine et élancée.

Alors, s'approchant, l'ermite, d'une voix haute et intelligible, dit :

— Au nom du grand esprit qui préside à l'univers, et dont la plus grande émanation est ce soleil qui nous éclaire, toi, Tupac-Amaru, fils d'Aré-Amaru, de la glorieuse lignée de Manco-Capac, héritier légitime du trône des Incas, je te présente pour épouse et compagne de ta vie, aux jours joyeux comme aux jours tristes, Fatuina, fille du très illustre grand chef de la vaillante et puissante nation des Araucans.

Et sur un signe du prêtre, Fatuina mit sa main dans celle que lui tendait son époux, tandis que le cérémoniant, saisissant le collier et les bracelets, en ornait le cou et les poignets du prince péruvien. Puis, continua l'ermite :

— Que la victoire accompagne tes pas, que les richesses embellissent ta demeure, que ta puissance soit la terreur de tes ennemis, et que ton empire s'étende jusqu'aux trois océans, pour le bonheur et la félicité de tes sujets, ô Fils du soleil, Inca du Pérou ! Aime ton épouse qui sera la joie de ton foyer et le trésor de ton cœur, et que ta postérité occupe à jamais la suprême autorité que le ciel t'a destinée.

Vous êtes unis !

Sur un ton plus élevé, comme inspiré, il ajouta :

— Je te reconnais pour Inca, très noble seigneur, sois le défenseur de tes frères.

Et il se prosterna devant le souverain. S'étant tourné vers la foule, il conclut :

— Frères, jurez obéissance et amour à l'Inca Tupac-Amaru; lui seul est capable de vous rendre ce qu'une nation maudite vous a ravi !

Un bruit formidable, comme l'oreille de l'homme n'aura jamais ouï, répondit à ces paroles; ce n'était pas des acclamations, mais bien des hurlements qui dépassaient les bornes du lyrisme surexcité. Le choc des lances et des boucliers donnaient à cette scène l'expression fidèle de la frénésie barbare poussée à ses dernières notes.

Les jeunes époux montèrent à cheval, immédiatement escortés de Lautapec, de Gua-Iru et de Guanaru. Venaient en suite, suivant leur rang et leur puissance, tous les caciques invités à la noce.

O mon père, pensait le nouveau monarque, quelle ne serait pas ta joie, si tu voyais le pauvre orphelin de jadis, allié à une grande princesse, au milieu des ovations de tout un peuple délirant d'allégresse !

Le festin fut des plus animés, assaisonné par une amitié expansive, l'espérance en des temps meilleurs.

En cette réunion fraternelle, chacun exhalait ses plaintes contre la tyrannie de l'orgueilleuse Métropole. Le jeune chef écoutait ces explosions de haine, qu'avaient mûries plus de deux siècles d'oppression. Il vit que les iniquités avaient comblé la mesure. Choisisant l'heure où les esprits s'échauffaient par de douloureuses confidences, il se leva et d'un geste réclama le silence.

— Frères, dit-il, les choses que j'ai à vous révéler sont de la plus haute importance; le salut de l'Amérique y est engagé. Faites retirer tout le monde; que les chefs de tribus seuls entendent mes paroles.

Au bout d'un instant, cent cinquante-trois caciques, la tête nue, l'œil avide, se formèrent en demi-cercle autour du héros.

Les ombres de la nuit s'étendaient dans la vallée et à la plaine, quelques étoiles pointaient au firmament d'azur.

Bien, continua-t-il, jurez-moi maintenant par les cendres de vos pères, par le temple sacré de Cuzco², que le secret le plus absolu sera gardé au sujet des propositions que vous allez entendre.

Tous les chefs levèrent la main vers le ciel, et Lautapec, le plus puissant entre tous, prononça d'une voix vibrante la formule suivante :

— Au nom du grand esprit, et de tout ce qu'il y a de sacré au ciel et sur la terre, par les cendres de mes pères et l'autel vengeur de Cuzco³, je jure que je garderai au fond de mon cœur tout ce que j'entendrai ici, et que je ne révélerai à aucune créature humaine, à aucun être vivant les résolutions prises ici, en cette grande assemblée présidée par l'Inca Tupac-Amaru.

Que Mnota⁴ m'entraîne en son gouffre si je trahis mon serment, et, s'il se trouve un traître parmi mes frères, qu'on lui arrache la langue, et que son corps vivant cloué au poteau devienne la proie des tigres et des serpents ! (Historique, Guido, p. 167.)

Tous les chefs répétèrent le même serment. Le beau-fils de Lautapec se recueillit un instant; un silence lugubre planait sur le Conseil. Les cœurs

¹ 300 juments, 1200 montons, 200 vaches firent les frais du banquet.

² Temple magnifique dédié au soleil, dont les ruines, importantes encore, existent toujours. Des vierges, comme les Vestales des Romains se dédiaient pour la vie au culte du dieu.

³ Autel sur lequel on immolait les traites.

⁴ Mnota correspondait, chez les Péruviens, aux furies des Anciens.

battaient. Quelque chose de sauvage, de mystérieux, sous le ciel aux milliers d'étoiles, ajoutant encore à la gravité de la circonstance, devait remuer profondément ces entrailles de bronze. (A suivre.)

PETITES RECETTES

Le pétrole contre les insectes. — Le pétrole a une action souveraine contre les insectes, aussi bien contre ceux qui s'attaquent aux plantes qu'aux parasites des animaux. Mais en raison même de sa grande efficacité, il convient de ne l'employer que modérément.

Pour détruire les vers blancs, un verre à liqueur de pétrole par arrosoir d'eau suffit; pour les courtillères, on peut doubler la dose; on verse le mélange dans le trou avec un entonnoir.

Pour détruire les cafards, des injections d'eau additionnée de 50 grammes de pétrole purgent les maisons de ces vilaines bêtes.

Servez-vous d'huile de pétrole non épurée; elle vaut mieux et coûte moins cher.

Des frictions d'eau pétrolisée nettoient instantanément les animaux domestiques des parasites qui les incommodent. On doit savonner l'animal quelques instants après la friction.

Une personne dont la maison était infestée par des rats et des souris fut débarrassée de ces animaux malfaisants peu de temps après l'introduction dans la cave d'un dépôt d'huile de pétrole.

La même personne ayant eu l'idée d'arroser son jardin avec de l'eau qui avait séjourné dans des tonneaux vides ayant renfermé du pétrole, en vit disparaître toutes les linaces.

Papier imperméable. — Donnez au papier une couche de solution dextrine dans l'eau. Le papier, une fois sec, est recouvert avec de l'huile siccative et on obtient ainsi du papier absolument imperméable pour envelopper ou emballer.

Eau hygiénique pour la bouche. — Les soins de la bouche ont une importance capitale, non seulement comme moyen hygiénique, mais spécialement comme moyen préventif de maladies, surtout en temps d'épidémie de diphtérie. La formule suivante serait, selon un auteur digne de foi, un excellent antiseptique de la bouche et se compose ainsi :

Acide thymique ou thymol	25 centigrammes.
Acide benzoïque	3 grammes.
Teinture d'eucalyptus	10 >
Alcool	100 >
Essence de menthe	75 centigrammes.

On verse de cette solution dans un verre d'eau jusqu'à ce que celle-ci se trouble.

FAITS DIVERS

Réclame. — On sait que les Américains sont maîtres dans l'art de la réclame, ne craignant pas de dépenser des sommes folles pour forcer l'attention du public. Ainsi, un des derniers numéros du périodique *Youths Companion*, paraissant à l'exposition de Chicago, renfermait une annonce recommandant une spécialité d'avénaline, pour l'insertion de laquelle il a été payé 75,000 fr. au propriétaire du journal. La même annonce a paru également dans le *Sun* pour un prix au moins égal. Cette annonce de futur milliardaire occupait toute une page du *Youths Companion* et était imprimée avec des encres de 15 couleurs différentes.

Une légère différence avec les amateurs qui viennent faire insérer des annonces de 80 centimes à la *Gruyère* et qui refusent ensuite le remboursement !

BIBLIOGRAPHIE

Le Bureau fédéral de la poursuite et des faillites vient de publier un opuscule qui est du plus grand intérêt pour le public commercial. Nous voulons parler de *L'Etat des préposés suisses à la poursuite pour dettes et aux faillites*. On peut se procurer cette brochure, au prix de 50 cent., au dit Bureau fédéral, à Berne.

Gettinger & Co., Centralhof Zürich recommandent les étoffes en liquidation suivantes : Etoffes à laver pour robes de dames, le mètre à 35 c. Etoffes en pure laine pour robes de damss, le mètre à 95 c. Etoffes solides pour robes d'enfants, le mètre à 65 c. 2000 séries en liquidation fortement réduites. Echantillons promptement franco. Vente de n'importe quelle quantité.

VILLE DE BULLE

Le Conseil communal de Bulle ouvre un concours pour la construction d'un canal-égout en tuyaux en ciment depuis le café de la Clef-Fédérale à la Trême. Longueur, 688 mètres.

Prendre connaissance des plan et cahier des charges dès lundi 4 septembre prochain, au Bureau de Ville, où les soumissions seront reçues, sous pli cacheté, avec la suscription: « Soumission pour le canal de la rue de Gruyères », jusqu'au vendredi 8 septembre courant, à 6 heures du soir.

Bulle, le 29 août 1893.
[544] Le Secrétariat de ville.

Vente de titre.

L'Office des poursuites de la Gruyère vendra en mises publiques, le jeudi 7 septembre courant, de 10 à 11 heures du matin, au bureau de l'Office, une obligation hypothécaire du capital de 10,000 fr. avec bonne hypothèque constituée en premier rang.

Bulle, le 4 septembre 1893.
[577] Le préposé aux poursuites: A. ROBADEY.

Mises de bois.

L'Office des poursuites de la Gruyère vendra en mises publiques, le mercredi 6 courant, dès les 2 heures de l'après-midi, au chantier Moura & Cie, au Tirage, à Bulle, environ 200 planches sapin et 5 mondes de bois de sapin.

Bulle, le 4 septembre 1893.
[578] L'Office des poursuites de la Gruyère: A. ROBADEY.

AVIS

Ensuite de dégâts causés aux clôtures de sa voie ferrée par le bétail paissant en liberté dans les prés et pâturages avoisinant la ligne, la Compagnie du chemin de fer Bulle-Romont rappelle aux propriétaires de ce bétail qu'ils doivent le faire garder d'une manière efficace, qu'à ce défaut l'application de l'art. 61 du Code rural sera exigée. Les dits propriétaires seront en tout cas rendus responsables des dommages, ainsi que des conséquences pouvant résulter de l'inobservation des prescriptions susindiquées.

Pour la Cie Bulle-Romont,
[579] L'Administrateur-délégué: P. FEIGEL

TIR ANNUEL

de la Société des carabiniers de BULLE les 10 et 11 septembre 1893.
Tir de groupes de 3 à 5 tireurs. Inscription, 2 fr. par tireur. Chaque groupe devra porter un nom.

Les personnes qui désirent s'inscrire comme secrétaires peuvent s'adresser au soussigné.
[551] L. PASQUIER, président.

Attention!

J'avise l'honorable public de la ville et de la campagne que je continue la boulangerie et pâtisserie.

Bonnes farines, gâteaux au fromage. Sur commande: Tourtes, gâteaux aux fruits, gâteaux au rhum, gâteaux de sable, ours de Berne, dessert, etc., etc.

Se recommande
[539] Edmond Perroud.

A la Civette.

TABACS & CIGARES Spécialité d'ARTICLES POUR FUMEURS Reçu un immense choix de cigares bouts tournés à 5, 10, 15 et 20 c. pièce en caissons de 20, 25, 50 et 100 pièces. Véritable tabac français. — Au même magasin, on trouvera toujours tous les articles de mercerie et bonneterie à des prix très modérés.

Se recommande
[436] A. Bürgisser, à côté de la pharm. Sudan.

J. Crotti, Bulle.

CIMENT, CHAUX, GYPSE ENGRAIS CHIMIQUE Tuyaux d'Aarau pour conduites d'eau et lieux d'aisance. Plots en ciment comprimé. Prix réduits. [314]

Bicyclettes anglaises,

première qualité, caoutchoucs creux et pneumatiques, depuis 350 à 450 fr.
Réparations. — Echange. — Location.
[196] G. Wehner, Bulle.

A VENDRE

Vins d'Espagne garantis pur raisin, depuis 25 cent. le litre. Grand choix de vins vaudois à prix très réduits. Grand stock de fromages vieux.
HOTEL DU CHEVAL-BLANC Bulle.
[560]

Un remède domestique infaillible.

Chaque ménagère soigneuse saura apprécier les mérites d'un remède domestique tel que le Pain-Expeller, qui est d'un effet si efficace dans tous les cas de refroidissement. C'est la raison pour laquelle le Pain-Expeller se trouve dans presque chaque maison, surtout dans les moments où règnent des maladies épidémiques comme le Choléra, l'Influenza, la Grippe, etc. D'innombrables lettres de remerciements affirment que pendant les précédentes épidémies de l'Influenza, des frictions en temps opportun et quelques jours de lit suffisaient à surmonter la maladie. Contre les douleurs rhumatismales, les mêmes frictions exercent un effet calmant, c'est pourquoi nous croyons nécessaire de recommander à ceux qui ne le connaîtraient pas encore l'usage du Pain-Expeller. Dans presque toutes les pharmacies de la Suisse à frs. 1.— et 2.— le flacon. Exiger la marque l'Ancre!

Sous la CROIX-BLANCHE, à Bulle:

Echanges de toutes graines. Mais en grains échangé contre maïs concassé, en griez ou moulu. Conditions très avantageuses. [571]

Agence agricole AUG. BARRAS, à Bulle: Engrais chimique pour semailles. [547]

BÉNICHON
Bons vins rouges et blancs, garantis naturels.
S'adresser, pour échantillons, prix et conditions, à M. A. DUPERTUIS, représentant, La Tour-de-Trême.
[559] (H10598) LASSUEUR & Cie, Lausanne.

L'huile pour les oreilles du D' Smid

est d'une efficacité sans égale dans toutes les affections des oreilles, surdité, bourdonnements et bruissements dans les oreilles, catarrhe et inflammation des oreilles, fluxion des oreilles, démangeaisons, picotements et crampes. Prix, y compris une boîte de onate préparée, 4 fr.
Dépôt général: P. Hartmann, pharmacien, à Steckborn. Dépôt: Estavayer, pharmacie L. Porcelet. [417]

Poudre dépurative du sang du D' méd. J.-U. Hohl

d'une efficacité sûre et éprouvée par une pratique de 40 ans est le meilleur remède pour des cures dépuratives, facile à prendre et inoffensif. Dans des cas de maladies de la peau, dartres, éruptions, rougeur du visage, ulcères aux pieds, affections cancéreuses, scrofules, tuméfaction des glandes, formation défectueuse et impurité du sang, congestion, maladies sexuelles, manque d'appétit, maux d'estomac, constipation, etc., on obtient des résultats surprenants.
Certificat: Je soussigné certifie très volontiers que mon garçon Rodolphe, qui a complètement guéri par les poudres dépuratives du D' J.-U. Hohl, à Bâle. Je peux donc recommander cet excellent remède à tous ceux qui sont atteints de ces maladies. Aug. Basler, employé de chemin de fer, Bâle. — Prix: 1 fr. 55. Afin d'éviter des contrefaçons, il faut bien prendre note de l'adresse exacte: D' J. U. Hohl's Sohn, Basel. Dépôt général: P. Hartmann, pharmacien, à Steckborn. Dépôts: Estavayer: Pharmacie Porcelet; Châtel-St-Denis: Pharmacie E. Jambé. [391]

VACHERINS pour fondues à l'Agence agricole, à Bulle. [575]

Bénichon de Bulle. Les 10, 11 et 12 septembre: BONNE MUSIQUE et danse à l'auberge de la Croix-Blanche, à Bulle. Invitation cordiale. [569] P. THON, aubergiste.

Bénichon de la Verrerie de Semsales. Les 10, 11 et 12 septembre: BONNE MUSIQUE ET DANSE à l'auberge de l'Industrie. Invitation cordiale. [566] Auguste SCHMIDT.

On trouvera dès ce jour à la boulangerie Schneider, à Bulle, du pain pur seigle. Sur demande, on portera à domicile. [553]

Raisins d'or, la meilleure qualité, très doux, en caissettes de 5 kg. Fr. 2.95 Raisins-miel, les meilleurs d'Italie, 3.10 Raisins secs, les 10 kg. 5.50 Prix réduits pour détaillants. END-HUBER, Muri (Argovie). [561] (OF8127)

Carbolinéum pour la conservation du bois à l'Agence agricole, à Bulle. [576]

Carbolinéum pour la conservation du bois à l'Agence agricole, à Bulle. [576]

Carbolinéum pour la conservation du bois à l'Agence agricole, à Bulle. [576]

Raisins dorés

parfaitement mûrs, arrivant tous les jours tout frais, en caissettes d'env. 5 kg., à 2 fr. 95. Raisins blancs et rouges, 1^{re} qualité de l'Italie centrale, en caisses d'env. 70 kg., à 30 fr. les 100 kg. Bons raisins secs, excellents pour la fabrication du vin, à 5 fr. 20 les 10 kg. J. Winiger, Boswil (Argovie). [565] (H3101Q)

AVIS

Les personnes qui désirent faire des drainages ou des terrassements peuvent s'adresser aux frères GROSSELIQUE, à Lengnigen. [567]

Dernière liquidation

des marchandises suivantes: Bonneterie; chapeaux feutres; Blouses et gilets de chasse. S'adresser au 2^e étage de la maison Perret-Berthet, à Bulle. Vente tous les jeudis au bout de la Promenade. [563] Charles DESPOND

On demande

un jeune homme fort et robuste, de toute confiance, sachant, si possible, soigner des fromages. Inutile de se présenter sans de sérieuses recommandations. S'adresser à M. VANEY, Mon-Retour, route d'Echallens, Lausanne. [562]

On demande

pour desservir un magasin de liqueurs (vente au détail) une personne de toute confiance. S'adresser par lettre à L. DESPOND, distillateur, à Bulle. [563]

M^{me} Moret, la plus célèbre somnambule du monde. Consultations pour maladies, recherches, pertes, héritages, mariages, commerce et affaires de famille. S'adr. par lettre rue Assalit 23, Nice (Alpes-Maritimes). (Hc10419L) [557]

On demande à louer, pour un troupeau de 40 vaches, un regain ou une montagne. S'adresser au bureau du journal. [534]

UNE FILLE

bien recommandée cherche place dans un établissement honorable, pour servir au café. S'adresser au bureau du journal. [518]

A remettre à Bulle:

Un atelier de ferblanterie, avec outils en bon état; jouit d'une bonne clientèle. Favorables conditions de paiement. S'adresser par écrit sous les initiales F. H. au bureau du journal. [572]

A louer:

Pour le 15 novembre, un magasin et logement attenant, bien exposé au soleil. S'adresser au bureau de la Gruyère. [570]

A louer:

Au centre de la ville de Bulle, un beau et grand magasin, avec un appartement composé de six pièces au second étage et jardin. S'adresser au notaire DUPRÉ, en dite ville. [521]

A louer:

A Bulle, un bel appartement de sept ou cinq pièces, à volonté, avec dépendances. S'adresser au notaire L. MORARD, Bulle. [524]

Egaré:

Mlle J. C.....a, d'Albeuve, institutrice à S., partic samedi soir, à 10 1/2 h. Adresser renseignements au bureau du journal.

BREVETÉ!!!

Ciment Universel

de Plüss-Staufier est incontestablement sans rival pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc.

Se vend en flacons de 65 cent. et 1 fr. Seul dépôt pour le district: Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT

Pour la Suisse: 1 an, 6 mois, 3 mois, 1 mois. Etranger: 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr.; 3 mois, 3 fr.; 1 mois, 1 fr. payables d'avance. Prix du numéro: 10 cent. On s'abonne à tous les bureaux de poste.

BULLE

APPEL

La tuberculose est être physique de notre et la plus pernicieuse maladie. Cette maladie qui peut être également comme la plus dangereuse populations. Elle fait personnes que toutes et les cantons ont effet, tandis que, de par année, 3800 personnes la scarlatine, de la r'hérésiepèle, de la coques, 6179, pour la chaque année, en m atteints de la phthisis révélées par ces chiffres-mêmes, condam longue et stérile potence, mais aussi potement, dans notre p dire bien long sur ce En présence de ce rieux de réagir, par sition, contre un ma moyens sont de deux forcer de prévenir l d'autre part, à rend à apporter un soula ainsi de se livrer à fréquemment que la pagation de la phthisis pales des conditions d'alimentation, de l que de propreté, l' torations, les excès l'usage de lait et d de tuberculose. C'es circonstances fâcheu ministatives (lois sur les aliments, p concerne les habita bus des boissons alc Toutes les personnes doivent pousser à la soutien de toutes l En revanche, la t consiste surtout à p le but de pourvoir,

FEUILLE

LA DETTE

— Et cela, qu'es en désignant une é — Ah! soupira l bus l'a mis en miet tant priés qu'ils m est perdu. — Eh non, nous Frémy et moi; ens Avec des précau retour de son Rog mangé et se sentai Jean-Claude ren Aidé de Suzanne, i qui était vraiment Fussent les prièr nade, l'adresse de splendide constitué de trois semaines, os à se reconstruie condamné. Bientôt, s'aidan monter à cheval. Il rêvait de non quand la paix de V et le faire rentrer